

ACTUALITÉS

À l'école d'été de la radio



L'été en ville, c'est l'occasion de sortir de la routine ou des sentiers battus. Cette année encore, nos journalistes ont déniché pour vous des coins surprenants, des activités méconnues, des personnages, et fait plusieurs découvertes qui donnent leur texture à nos villes.

PHILIPPE PAPINEAU

Il y a des camps d'été où on apprend des chansons à répondre et où on va à la piscine avec des animateurs surnommés Soleil, Goldorak ou Abeille. Et il y en a d'autres, plus rares, où on apprend à faire... de la radio! CKUT, la station de l'Université McGill, organise pour un deuxième été un camp de radio ouvert aux jeunes âgés de 10 à 17 ans, qu'ils parlent français ou anglais.

Rue University, en plein cœur de ce qu'on appelle le «ghetto McGill», d'imposantes maisons de pierre côtoient les nombreux pavillons de l'établissement montréalais. C'est là que sont perchés les locaux du 90,3 FM.

Dans la cage d'escalier, les affiches accrochées sur les murs défilent au fil des vieilles marches de bois. Concerts de rock, manifestations, pièces de théâtre, autopromotions de la

radio, il y a des affiches partout. Elles sont parfois périmées, mais elles servent toujours de papier peint. Le plancher craque, les chaises ont du vécu et on se sent rapidement très à l'aise dans cet antre radiophonique.

Nous sommes mardi après-midi, et même si le camp de radio n'est entamé que depuis la veille, la poignée de jeunes qui discutent dans la «salle de presse» forment déjà une équipe et travaillent à la grande finale de leur session, qui dure une semaine. Vendredi, ils prendront les ondes, pour vrai de vrai, et livreront une émission d'une heure. Entrevues, reportages, choix musical, montage... Ils mettront en pratique tout ce qu'ils auront appris.

Le camp de radio de CKUT reçoit un nouveau groupe de futurs communicateurs chaque semaine et accueille en alternance les jeunes de 10 à 13 ans, puis ceux de 14 à 17 ans. Les activités sont essentiellement les mêmes pour chaque tranche d'âge, mais avec un peu plus de difficulté pour les plus vieux.

Une liberté encadrée

Reflet du quartier et de cette radio devant diffuser 30 % de sa programmation dans la langue de Molière, le camp de radio de CKUT est à cheval entre deux langues: Certains des jeunes participants sont bilingues, d'autres peinent à comprendre l'autre langue, mais tout le monde joue un peu au traducteur, dont les deux animateurs, Jessica Grosman et Aaron Lakoff.

Le petit format des groupes — 10 futures vedettes de la FM au maximum — permet aux responsables d'avoir une grande flexibilité. «On essaie surtout d'alimenter la passion des jeunes», explique Jessica. Le pe-



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Le petit format des groupes permet aux responsables d'avoir une grande flexibilité. Le petit Dylan, par exemple, adore la technique, mais ne veut pas aller au micro. Pas de problème, on exploitera ses forces et il fera la mise en ondes et le montage du radio-roman.

tit Dylan, par exemple, adore la technique, mais ne veut pas aller au micro. «Je peux parler, mais pas "on air", ça me fait peur. Tout le monde m'entend.» Pas de problème, on exploitera ses forces et il fera la mise en ondes et le montage du radio-roman.

Maxime, elle, veut faire des entrevues, c'est clair. «J'aime ça rencontrer des gens, leur parler. Avant que tu arrives, on essayait de parler à un joueur du Canadien de Montréal pour notre émission. On a laissé un message, on verra.»

Branchements et roman

L'horloge indique 14h35, et les reporters en devenir se divisent en deux groupes pour enregistrer un radio-roman. Aaron donne ses consignes et répartit les rôles, précisant qu'il ne faut pas lire les mots en italien. «Quoi? On doit parler en italien?», craint Anis. «Italique!», le reprend Maxime. «Ah.» Encore heureux qu'on leur ait épargné «didascalie!»

Anis sort l'enregistreuse, déroule les fils des écouteurs et

branche le micro. À ses côtés, Maxime vérifie les niveaux sonores, les chiffres tournent, ça enregistre.

Pendant que les comédiens réfléchissent aux effets sonores à choisir pour étoffer leur œuvre radiophonique, Dylan, équipé d'un crayon Bic bleu et d'une feuille mobile, dessine un flyer promotionnel pour leur émission finale. Ça promet.

On laisse discrètement la bande travailler et on redescend

les marches de bois qui craquent vers la sortie. Le camp n'affiche pas encore complet, nous lance Jessica Grosman, la tête dans la porte, précisant que, s'il en coûte environ 250 \$ pour la semaine, certaines places sont subventionnées.

Le camp de radio de CKUT a lieu jusqu'à la semaine du 16 août, sauf du 26 juillet au 6 août. Plus de détails au www.ckut.ca/campderadio.php.